

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires =  
Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni  
popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 36 (1946)

**Heft:** 2

**Rubrik:** Enquête concernant le berceau

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Ce que disent certains oiseaux.*

La mésange au printemps: *Mè vindri dij' in'non dè tsandjyî dè rəlidzyon*. Il me viendrait des envies de changer de religion.

Un autre oiseau, au printemps aussi: *Mon pōuro Pyéro, tē t'i fi viyo*, mon pauvre Pierre, tu t'es fait vieux!

Le ramier: *fōū, fōū, fōū, tsandjyî djiyî kōntrə dōū!* Fou, fou, fou, changer dix contre deux! Car jadis, le coucou pondait deux œufs et le ramier dix; celui-ci, par une folie inconcevable qu'il ne cesse de se reprocher, changea avec le coucou, qui pond maintenant dix œufs, tandis que le ramier n'en pond plus que deux! (La Roche).

*Le blanc-manger à Grandvillard.*

A Grandvillard, autrefois, ceux qui tenaient montagne et louaient des vaches (*akopā*) gardaient dans une citerne la crème des jours qui précédaient la fête du Scapulaire (fête renvoyée au dimanche qui suit le 16 juillet) pour en donner un petit pot à chacun de ceux qui leur louaient des vaches. Le jour du Scapulaire, ceux-ci faisaient avec cette crème du «blanc-manger». On coupait dans un saladier du sérac frais en tranches, on l'arrosait de crème, et on saupoudrait de sucre et de cannelle.

**Enquête concernant le berceau.**

1. Le vieux berceau en bois est-il encore en usage?
2. Quand, à peu près, a-t-il été remplacé par la corbeille (le moïse) ou le lit?
3. Combien d'années le bébé restait-il dans le berceau?
4. La couche, tout spécialement l'oreiller, était-elle dure ou tendre (oreiller de plume, d'avoine ou de graine de lin)?
5. Le nourrisson était-il emmailloté des pieds à la tête avec des bandes (maillot) de la largeur de la main à peu près?
6. Depuis quand à peu près cette manière d'emmailloter est-elle hors d'usage?

Prière d'adresser les réponses à l'Institut suisse de folklore, Augustiner-gasse 19, Bâle.